

Sommaire

Avant-propos	13
Introduction	15
Le plus grave des mensonges : « La France est trop endettée, elle est au bord de la faillite »	19
L'endettement de la France comparable à celui d'un « bon père de famille »	20
La référence au PIB : antisociale	21
Un fort taux de prélèvement est protecteur et rassurant pour les marchés	22
La contrainte de l'équilibre budgétaire : une grave erreur de logique	24
La Puissance Publique ne dépense pas, elle prête	25
Un État ne s'endette pas, il s'engage	26
L'État a des engagements sans cesse renouvelés et le citoyen des dettes auprès de lui	28
L'État français, un établissement financier riche et puissant	29
Les accords de Bâle 3 et la règle prudentielle	31
Politiquement, une confusion coupable	33
Le mensonge sur la dette : une version moderne et sophistiquée de la lutte des classes	34
La dette, sans cesse présente au long de son histoire, n'a jamais empêché la France de prospérer	35
De la planche à billets aux marchés financiers	36

LE MENSONGE DE LA DETTE

La nécessité de plaire aux marchés : une aubaine pour dénoncer la dépense publique	39
Culpabilisation des Français au sujet de la dette : une manipulation réussie	41
L'opulence de nos finances publiques : un patrimoine confisqué aux Français	45
Pour dénoncer la dette, tous les arguments sont bons, même les plus fantaisistes.....	47
Que le financement soit d'origine publique ou privée, tous les pays européens de même niveau de vie consacrent le même pourcentage de PIB aux dépenses sociales.....	50
La dépense publique n'est pas un fardeau, mais un pilier de notre économie	54
La dépense publique : une erreur de langage	55
Un endettement qui n'est pas synonyme de mauvaise gestion.....	56
C'est en augmentant les prélèvements que l'on augmente les revenus disponibles	56
Ce n'est pas avec des pourcentages que l'on règle les factures	58
Plus juste que le ruissellement : la capillarité	61
La croissance molle qui sévit depuis des années n'a pas empêché les plus riches de devenir encore plus riches..	62
De forts taux de prélèvements et de redistribution : un modèle d'avenir qui porte la France à la tête du progrès.....	65
La remontée des taux d'intérêt : le faux danger	67
Des taux d'intérêt extrêmement bas : de l'hélicoptère monnaie pour les nantis.....	68
L'état de cuerre.....	71
Le déni de la <i>cuerre</i> : le vrai danger	72
L'argent : le nerf de la <i>cuerre</i>	74

SOMMAIRE

Malgré ses qualités, le grand défaut de l'euro : une monnaie plus soucieuse des critères de Maastricht que de sa parité.....	75
Pour affronter la <i>cuerre</i> , nous avons des marges financières énormes, donc de bonnes chances de gagner.....	76
L'Europe : un continent victime de ses traités	77
Une dette publique égale à deux fois le PIB, la France en période de crise l'a déjà connue plusieurs fois et n'a pas sombré	78
Puisqu'un engagement de plus de 4 800 milliards d'euros est inévitable, pourquoi attendre ?.....	79
Planches à billets et planches à production : un nouveau monde où la demande valorise l'offre sans faire monter les prix.....	85
Post-Scriptum dette	89
Mondialisation : malheur micro-économique, bonheur macro-économique.....	97
Post-scriptum mondialisation.....	103
La TVA, l'impôt le plus juste ?.....	105
Le plan moral	105
Le plan rationnel	107
L'immigration et le solde migratoire	109
La France submergée par l'immigration : une sottise.....	112
Annexe.....	119

Avant-propos

Ce livre a été écrit en 2019 pour dénoncer des mensonges concernant des sujets comme la dette, la dépense publique, l'immigration, la mondialisation et, dans une moindre mesure, la TVA. D'où une époque un peu folle où à force de mystifications s'installe à droite comme à gauche un consensus adossé à des contre-vérités.

Parmi ces mensonges figure celui des dangers de la dette. Le plus grave et le plus cru. Dans une Europe emmurée par les contraintes du traité de Maastricht, la crise de la Covid19 oblige nos dirigeants à dévoiler que nous disposons d'immenses ressources financières. Avant l'arrivée du virus n'étaient donc que manipulations les raisons budgétaires avancées pour imposer de douloureux sacrifices et sous-équiper notre système de santé.

Un des mensonges que ce livre dénonçait en 2019 est aujourd'hui démasqué.

Alors qu'en 2019 se répétait que la France était un pays aux finances catastrophiques, le texte qui suit démontre que c'était faux. Il analyse les mécanismes de ce mensonge qui constitue une des plus grandes supercheries de l'après-guerre pour revenir sur les avantages sociaux obtenus à la libération et jamais réellement consentis par la classe dirigeante. En imposant une pensée unique conduisant à juger les finances

LE MENSONGE DE LA DETTE

d'un état selon les critères d'un foyer, la rente qui sait très bien que c'est inexact, a convaincu l'opinion des méfaits des emprunts pour organiser la régression sociale et maximiser ses profits. Elle a fort bien réussi comme le prouve le creusement des inégalités.

Au printemps 2020, avec l'abandon des critères de stabilités dictés par le traité de Maastricht, un mur est tombé à nouveau en Europe. Cette chute libère de l'obsession des équilibres budgétaires. Il apparaît de plus en plus clairement que pour un état la notion de dette est sans objet. Il s'agit d'une *autre chose* que ce livre tente de décrire.

Introduction

En politique, une seule vérité : conquérir et conserver le pouvoir. Cette obsession conduit le monde politique à mentir dans tous les domaines.

En économie, les principaux mensonges portent sur l'immigration, la mondialisation, les impôts, la TVA et, plus grave et plus déterminant, sur la dette.

Or, l'immigration n'est pas un danger mais une chance. La mondialisation n'est pas une malédiction, mais la meilleure chose qui soit arrivée à l'humanité en installant un monde enfin pacifique, où les grandes puissances ont compris qu'il valait mieux échanger que faire la guerre. En cela elle est un progrès de civilisation immense. Les impôts ne sont pas non plus l'ennemi du pouvoir d'achat, en ce qu'ils l'augmentent et le consolident. La TVA n'est pas un impôt injuste mais au contraire le plus juste qui soit. La dette n'est pas un problème, car en tant que telle elle n'existe pas. Elle est d'une autre nature qu'on nous dissimule pour exagérer l'importance des déséquilibres financiers, afin de mettre la dépense publique sur le banc des accusés et dénoncer les acquis sociaux.

Ces mensonges répétés partout et à longueur de temps finissent par s'imposer comme des vérités que très peu contestent. Mais pire encore, il arrive que le pouvoir orchestre le mensonge afin d'endoctriner la population. L'histoire secrète de la dette française en témoigne.

LE MENSONGE DE LA DETTE

On pourrait penser qu'au sein des régimes démocratiques, la liberté d'expression est garante de vérité. Il n'en est rien malheureusement. Le meilleur exemple est celui de la seconde guerre d'Irak déclenchée par deux démocraties : les États-Unis, et une des plus anciennes, le Royaume-Uni. Cette guerre a été déclenchée au prétexte de la possession par Saddam Hussein d'armes de destruction massive. Ces deux démocraties savaient pertinemment que cet autocrate ne disposait pas d'un tel arsenal. C'est donc par le mensonge que toute une région a été précipitée dans une horreur sanglante qui perdure encore de nos jours.

Ironie du sort, rien n'est pourtant plus dénoncé que le mensonge. Ainsi aux USA, les mensonges sans conséquences de Bill Clinton sur sa vie sexuelle à la Maison-Blanche (affaire Monica, en 1998) ont bien failli le conduire à une destitution, alors que pour justifier la guerre d'Irak, au printemps 2003, les mensonges sur les armes de Saddam Hussein n'ont jamais mis en danger George W. Bush... On constate ainsi le « deux poids, deux mesures ». Cet exemple montre que le mensonge a un allié redoutable, la peur. La peur rend les populations crédules par une sorte de réflexe qui n'est pas sans rappeler le pari de Pascal. Poussé par la peur, croire à un danger est une réponse à l'angoisse : soit il n'existe pas et on n'a rien à perdre à y croire et s'il existe on a tout à gagner en cherchant à s'en protéger.

Les armes de destruction massives font peur. Adossé à cette terreur, le mensonge aide Bush pour convaincre de la nécessité d'une guerre protectrice, en revanche le mensonge de Clinton, qui fait sourire, lui nuit gravement.

Depuis des lustres, le monde politique a compris qu'apeurée la population devient crédule. Faire peur et proposer des

INTRODUCTION

solutions simplistes à de prétendues menaces est une stratégie répandue pour conquérir et conserver le pouvoir. Quitte à inventer des dangers qui n'existent pas et passer pour un sauveur avec des solutions populistes.

C'est ce que fait, par exemple, le Rassemblement National lorsqu'il présente l'immigration comme le plus grand danger qui menace la France - alors que c'est faux - et qu'il propose comme solution simpliste la fermeture des frontières et le renvoi dans leur pays des étrangers en situation irrégulière. C'est le cas de la dette, faux péril de faillite, avec la solution simple de la baisse des dépenses publiques. C'est le cas aussi de la TVA avec laquelle on fait peur en pointant son injustice alors qu'elle est un impôt très juste au sein d'un monde d'inégalités. Et c'est l'injustice de ce monde qui fait croire qu'elle ne l'est pas et nous prive des avancées d'une TVA sociale. C'est enfin aussi le cas des impôts qui paradoxalement ne réduisent pas le pouvoir d'achat mais au contraire l'augmentent et le pérennisent et que l'on accuse d'être confiscatoires.

Le mensonge connaît en ce moment une prospérité rarement égalée avec le Brexit dont on sait aujourd'hui qu'il est advenu grâce aux affabulations démasquées, mais jamais regrettées, de M. Boris Johnson. Tout le monde sait que ce dernier a délibérément déformé la vérité. Mais cette faute célèbre ne l'empêche pas de gagner les élections et de devenir Premier ministre.

Avec la guerre d'Irak et le Brexit, on assiste à la déstabilisation de deux grandes régions ! Bravo le mensonge !

L'immigration, la dette et la mondialisation monopolisent les débats, car avec ces sujets, il est facile d'effrayer. La dette, c'est la peur de la ruine, l'immigration et la mondialisation,

LE MENSONGE DE LA DETTE

ce sont la peur de l'étranger. Exploiter ces peurs permet aux populistes de conquérir des voix. Ce ne serait pas grave si toute la classe politique ne suivait pas. Mais cette pompe à voix fonctionne si bien que cette dernière va au-delà : elle précède et abonde dans le mensonge.

Ainsi de faux problèmes, en pourrissant le débat public, favorisent le déni d'autres bouleversements immenses et complexes qui sont peu ou mal appréhendés. Là est le vrai danger.